



**18**

**16438**

1612

**RÉPERTOIRE**  
**DE LA SCÈNE FRANÇAISE.**

---

19<sup>me</sup> ANNÉE. N<sup>o</sup> 48.

---

**UN MONSIEUR QUI A PEUR,**

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

**BRUXELLES.**

**J.-A. LELONG, IMPRIMEUR,**  
RUE DES PIERRES, 46,  
**LIBRAIRE DES THÉÂTRES ROYAUX.**

—  
**1851**

**UN MONSIEUR QUI A PEUR,**

**FOUR VAUDEVILLE EN UN ACTE.**

# UN MONSIEUR

QUI A PEUR,

FOLIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM.

**LE BARON F. DE REIFFENBERG FILS,  
ET F. COVELIERS,**

Représentée, pour la première fois, à Bruxelles, sur le  
Théâtre-Royal du Parc, le 25 novembre 1851.



BRUXELLES.

J.-A. LEBLANC, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,  
LIBRAIRE DES THÉÂTRES ROYAUX

RUE DES PIERRES, 46,

*Le soir au Théâtre Royal.*

1851

**PERSONNAGES.**M. GUIGNOLET, chapelier  
retraité.ALCIBIADE CASCAROT,  
commis-voyageur.PÉLAGIE NOISETTE, ser-  
vante.CONSTANCE, fille de  
M. Guignolet.**ACTEURS.**

MM. ROQUEVILLE.

DÉSIRÉ.

M<sup>lle</sup> DERVAL.*La scène se passe à Paris.***UN MONSIEUR QUI A PEUR,**

FOLIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

+++++

Le théâtre représente la chambre à coucher de M. Guignolet.  
Lit au fond. Portes latérales. A gauche du spectateur,  
une cheminée. A droite, une armoire.**SCÈNE PREMIÈRE.**GUIGNOLET *en robe de chambre, assis sur son  
fauteuil, est occupé à se tirer les cartes.*

Huit de trèfle... huit de trèfle... que diable peut-il  
me vouloir?... Voilà un gaillard qui ne m'annonce rien  
de bon : revers, traverses, chagrins domestiques, c'est  
inquiétant!... Si M<sup>me</sup> Guignolet, ma chaste épouse,  
n'avait point précédé dans la tombe celui qui régna sur  
son cœur, je pourrais craindre que... que... Ma foi!...  
Luerèce elle-même n'a-t-elle pas?... (*Montrant un  
spectateur.*) Et vous, monsieur, vous qui riez... je ne  
dis pas... mais enfin, ça s'est vu... — Heureuse-  
ment, c'est-à-dire, non, malheureusement, je n'ai plus  
à redouter les... désagrémens attachés à la qualité de  
mari... D'ailleurs, M<sup>me</sup> Guignolet, c'était la crème des  
épouses, et le principal ornement de ma fabrique de  
chapeaux.

*AIR : Du premier prix.*

Elle m'aimait jusqu'à la rage,  
Je l'aimais d'un amour égal !  
Jamais le plus léger nuage  
N'assombrit mon front conjugal.  
Je fus son unique conquête ;  
De son cœur seul j'ai triomphé.

Et moi qui coiffais chaque tête,  
Je n'ai jamais été coiffé!

(Continuant.)

As de cœur, dix de cœur... as et huit de trèfle, toujours ce huit de trèfle!...

Avec un mouvement d'effroi.

AIR : *Volant par ses œuvres complètes.*

Dieu! qu'ai-je vu? valet de pique!  
Renversé! Triste arrêt du destin!  
As, neuf, dix! cela se complique,  
C'en est fait, mon trépas est certain!  
De ce monde, faut-il que j'parte,  
Quand ma vie est à son printemps?  
Je n'ai pas plus de soixante ans,  
Je crois que j'en perdrai la carte.

(Il laisse tomber son jeu. — Se levant brusquement.)

Ah! mais, c'est affreux ce que je viens de lire; s'il faut en croire ces abominables petits morceaux de carton, je suis menacé d'une mort subite, mais violente! et par un homme: valet de pique, un homme brun; tous les détails y sont! un homme brun!... Connais-je un être de cette couleur?...

SCENE III.

GUIGNOLET, ALCIBIADE, *débringolant de la cheminée.*

GUIGNOLET (tremblant).

Ciel! c'est lui!... le voilà!... mon valet de pique!...  
Ah!... mes jambes fléchissent... de l'air, de l'air!...  
Il tombe accroupi derrière son fauteuil.

ALCIBIADE (sans l'apercevoir).

M'y voilà; j'avais bien dit que j'entrerais! Nouveau Jupiter, je viens pleuvor dans la solitude de ma Danaé. O Constance, avec quelle constance je te pour-

suis! Idole de mon âme, âme de ma vie, vie de mes jours, étoile de mes nuits, pensée de mes rêves, rêve de mes pensées, je vais enfin...

GUIGNOLET (tremblant).

Il approche... c'en est fait!

ALCIBIADE (l'apercevant).

Hein? Quel est ce bipède masculin, mais inattendu?  
GUIGNOLET (à part).

Cheveux châtains foncés! il n'y a plus de doute.

ALCIBIADE (courant par toute la chambre et regardant autour de lui).

Ah! ça, mais, où diable suis-je donc?... (*Se frappant le front.*) Je comprends, je me serai trompé de tuyau... (*Avec inquiétude.*) Mais si je ne suis point ici chez Constance, quel est l'hôte de ces rideaux?... son père, peut-être? Il appert que si cette paire sert de repaire à son père, je suis per... du... et elle aussi.

GUIGNOLET (à part).

Il hésite, effrayons-le... (*D'une voix forte et se dressant.*) Qui vive?

ALCIBIADE (saluant).

M<sup>lle</sup> Constance, s'il vous plaît?

GUIGNOLET.

Ma fille!... que lui voulez-vous?

ALCIBIADE.

AIR : *M. Pantalon.* (Grisar.)

J'aime,

J'aime;

Son œil jarde un rayon si chaud!

J'aime,

J'aime,

Et cet amour suprême

Mel mon cœur comme sur un réchaud.

## SCENE II.

GUIGNOLET (parlé).

Vous n'avez rien à faire ici, monsieur.

ALCIBIADE.

Vous en parlez bien à votre aise,  
Mon âme est comme une fournaise.

GUIGNOLET (parlé).

Drôle !

ALCIBIADE.

Ainsi, vous voilà bien instruit  
Du motif qui m'amène ici ?

GUIGNOLET.

M'apprendrez-vous ?...

ALCIBIADE.

Eh quoi ! vraiment,

Je n'ai rien dit ? c'est surprenant !

J'aime,

J'aime,

C'est pour quoi je viens de là-haut.

J'aime,

J'aime,

Son œil darde un rayon si chaud !

J'aime,

J'aime,

Et cet amour suprême

Met mon cœur embrasé comme sur un réchaud.

GUIGNOLET (se fâchant).

Ah ! ça, monsieur, me direz-vous enfin ?...

ALCIBIADE.

Oui.

GUIGNOLET.

Ce que...

ALCIBIADE.

Certes !

GUIGNOLET.

Qui vous êtes ?...

## SCENE II.

ALCIBIADE.

Avec plaisir.

GUIGNOLET.

D'où vous venez ?...

ALCIBIADE.

Sans doute !

GUIGNOLET.

Ce que vous voulez ?

ALCIBIADE.

Ah ! pour cela, je vous l'ai déjà dit. Il ne me reste donc plus qu'à répondre à vos interpellations antérieures et primitives, avec la brièveté, la dignité et l'imperturbabilité d'un homme qui sait mal farder la vérité. Né vers la fin d'un mois de décembre, de parents riches, mais honnêtes, je vis le jour à sept heures du soir ; il neigeait...

GUIGNOLET.

Abrégeons les détails, je vous prie ?

ALCIBIADE.

Je ne disais donc pas qu'il neigeait ; à peine sorti des langes de l'enfance, je reçus de mon père la plus brillante éducation ; tous les arts libéraux, et notamment la boxe, la savate et les combats de coqs, me furent inculqués dès l'âge le plus tendre. Ces principes solides portèrent leurs fruits : à six ans, je jouais de la clarinette comme un seul homme et je croquais la tête de Socrate d'un trait de plume ; à dix ans...

GUIGNOLET.

Certainement, monsieur, vous m'intéressez beaucoup ; mais je voudrais savoir...

ALCIBIADE.

Ce que je faisais à huit ans ?... A huit ans, monsieur, je faisais ma vingt-neuvième dent, une molaire ; j'en

fus malade pendant trois jours, sans compter les nuits que je passais à...

GUIGNOLET (à part).

Que cet être m'impatiente!... (Haut.) Mais, monsieur, je voudrais connaître...

ALCIBIADE (avec volubilité).

Mes noms et qualités?... je les décline... (Avec une emphase comique.) Sachez donc, monsieur, que vous voyez devant vous Nepomucène, Babylas, Timoléon, Narcisse, Barnabé, Pancrace, Pyrame, Hercule, Alcibiade Cascarot, artiste par tempérament, commis-voyageur par caractère et votre serviteur par erreur de layau. Je nage entre quatre et cinq lustres; je suis vacciné, je n'ai jamais eu la coqueluche, et je suis assuré contre l'incendie et autres maladies de la peau, le tout sans garantie du gouvernement; voilà pour le physique. Quant au moral, j'ai 15 francs à dépenser par mois pour mes menus agrémens... et des espérances... oh! de bien belles espérances! Si ces divers avantages militent en ma faveur, je vous demande celle d'allumer avec mademoiselle votre fille les flambeaux de l'hyménée.

GUIGNOLET (à part).

Si c'était une ruse ingénieuse?... Méfions-nous... (Haut.) Je n'ai pas de fille, monsieur.

ALCIBIADE (vivement et s'approchant).

Quoi? n'avez-vous pas dit tout-à-l'heure que M<sup>lle</sup> Constance est votre fille?

GUIGNOLET (reculant à mesure qu'Alcibiade s'avance vers lui).

Ne m'approchez pas... ne m'approchez pas!

ALCIBIADE (à part).

Ah! ça, qu'est-ce qu'il a donc, ce vieux là?

GUIGNOLET (de même et appuyé au mur).  
Je meurs d'effroi!

ALCIBIADE (s'approchant).

AIR : *Du bal des Ouvriers.*

Ne craignez rien, je ne suis point un rustre,  
Fixez sur moi des yeux moins inquiets;  
Car mon berceau n'a pas manqué de lustre,  
Mon père était fabricant de quinquets. (bis)  
En me prenant, monsieur, pour votre gendre,  
Soyez-en sûr, vous ferez des jaloux;  
Car pour pouvoir arriver jusqu'à vous,

(Montrant la cheminée.)

Vous voyez que j'ai dû descendre.

GUIGNOLET (à part).

Il est pétri de perfidie.

ALCIBIADE.

Vous disiez?...

GUIGNOLET.

Je disais... (A part.) Comme il me regarde!... (Haut.) N'approchez pas, monsieur!... (D'une voix forte.) Je disais que lorsqu'un homme honnête se présente dans une maison honnête pour un motif honnête, il y pénètre par des voies honnêtes.

ALCIBIADE.

Tout cela ne me semble pas bien net.

GUIGNOLET (avec une animation croissante).

Je disais qu'on ne s'insinue pas frauduleusement, clandestinement et illicitement dans l'appartement inviolable et domestique d'un citoyen paisible. Je disais qu'on n'entre pas dans une famille comme dans une cheminée, et que votre conduite est celle d'un savoyard.

ALCIBIADE.

Savoyard vous-même!... (*A part.*) Ce vieux hanne-ton! il lui tombe un gendre du ciel et c'est ainsi qu'il le ramasse?

GUIGNOLET (furieux, à part).

Soyons ferme!... (*Haut.*) Mais, savez-vous, jeune homme, que vous m'agacez, que vous m'exaspérez?

ALCIBIADE.

Ah! je vous... Ma foi, monsieur, c'est bien malgré moi.

GUIGNOLET (de même).

Savez-vous que je deviens terrible quand je sors de mes gonds? Prenez garde, si j'éclate...

ALCIBIADE (froidement).

Je crois vous avoir prévenu que je suis assuré contre l'incendie.

GUIGNOLET (avec agitation, et s'approchant).

Tenez, monsieur, si les réglemens de police ne s'opposaient à ce mode d'évacuation, je crois que je vous jetterais par la fenêtre.

ALCIBIADE (avec un geste menaçant).

Monsieur!...

GUIGNOLET (terrifié, tombe dans son fauteuil en poussant un cri).

Ah! grand Dieu! grâce, épargnez-moi!

ALCIBIADE (riant, à part).

Ah! ah! ah! Il est donc épileptique, ce vieux fou?... (*Le regardant.*) avec ses yeux en boules de loto, et ses paupières en capotes de cabriolet. Ah! Dieu! qu'il est laid!... Quand on a des habitudes aussi désagréables, on devrait au moins prévenir les gens. Ma foi, je me

sauve, qu'il s'en tire comme il pourra... je vas explorer les lieux...

Fausse sortie.

GUIGNOLET (ouvre lentement les yeux, se relève et regarde avec circonspection autour de lui).

Il n'y est plus! je respire.

ALCIBIADE (rentrant mystérieusement, à part).

Il ne sera pas dit qu'Orphée soit descendu aux enfers sans avoir vu son Eurydice... (*Tirant la langue à Guignolet.*) Hum, vieux cerbère!...

Il se glisse sous le lit.

GUIGNOLET.

C'est égal, je n'étais pas du tout à mon aise; ce diable d'homme, qui me tombe des nues, m'a complètement bouleversé. Brrr!... je suis brave, certainement... je suis... très-brave... (*La porte de gauche s'ouvre, Guignolet pousse un cri de frayeur.*) Ah!

## SCENE III.

GUIGNOLET, ALCIBIADE, caché, CONSTANCE.

CONSTANCE.

Qu'avez-vous donc, mon père?

GUIGNOLET (regardant autour de lui avec effroi).

Rien... rien... (*A part.*) Cachons-lui mon trouble.

CONSTANCE.

Vous paraissez inquiet, agité?

GUIGNOLET.

Moi?... non; je lisais une tragédie de M. de Voltaire, et j'étais effrayé... (*Se représentant.*) C'est-à-dire, que j'étais transporté d'une... d'une des plus belles situations... (*A part.*) Elle était jolie la situation!

ALCIBIADE (sous le lit, à part).

La mienne aussi est bien jolie, mais elle n'est pas commode.

CONSTANCE.

Mais vous poussiez un cri ?

GUIGNOLET.

Tu crois?... au fait, c'était un cri... d'enthousiasme.

ALCIBIADE (caché).

Volcan, va !

ENSEMBLE. (\*)

GUIGNOLET.

Cachons-lui ce mystère !  
Qu'elle ignore toujours  
Que du plus tendre père  
On menace les jours.

CONSTANCE.

Quel est donc ce mystère  
Qu'il cache à mon amour ?  
Je saurai, je l'espère,  
Le surprendre en ce jour.

ALCIBIADE (caché).

Constance, ce mystère  
Qu'il cache à ton amour,  
C'était moi... mais j'espère  
Bientôt paraître au jour.

GUIGNOLET.

Voyons, mon enfant, laissons là M. de Voltaire, et parlons de toi.

ALCIBIADE (caché).

Ah ! ceci me va mieux, par exemple. Parlons-en.

GUIGNOLET.

Tu parais triste depuis quelque temps, tu n'es plus comme autrefois insoucieuse et folle, l'amusant de tout,

(\*) Cet ensemble ne se chante pas à la représentation.

égayant notre foyer de tes joyeuses chansons. Je te surprends à rêver, à verser des pleurs quelquefois.

CONSTANCE.

Que voulez-vous, mon papa ? la vie que je mène est bien monotone ; nous ne voyons personne. Depuis ma sortie de pension, vous ne m'avez montré du monde que ce qu'il fallait pour me le faire regretter...

La figure de Guignolet se rembrunit.

ALCIBIADE (caché. A part).

Pauvre chou ! Si j'osais...

CONSTANCE.

Depuis ce bal, le seul où vous m'avez menée, et où je me suis si bien amusée, votre porte est fermée à tout le monde.

ALCIBIADE (caché. A part).

Heureusement que les cheminées sont ouvertes.

GUIGNOLET (avec humeur).

Le monde ! le monde !... C'est étrange, cette rage qu'ont toutes les petites filles de voir le monde ! C'est donc ça qui te trotte dans la tête ?

CONSTANCE.

J'ai dix-huit ans, mon papa.

ALCIBIADE (caché. A part).

Elle est pleine d'esprit, cette fille-là ! (*Lui envoyant un baiser.*) Amour, va !

GUIGNOLET.

Ayez donc des enfans après cela ! Voilà ce que c'est : on va au bal, un tas de godaillureaux écervelés viennent vous dire qu'ils vous aiment, qu'ils vous adorent, qu'ils vous idolâtrant, qu'ils se meurent pour vos beaux yeux, et puis, au lieu de broder des pantouffles à son père et de remailler ses chaussettes, on s'amuse à révas-

ser, à soupirer comme un soufflet de forge ; on pense à M. Arthur, à M. Oscar, à M. Alfred...

ALCIBIADE (caché. A part).

Où à M. Alcibiade.

CONSTANCE.

Dame, mon papa, on ne peut pas toujours jouer à la poupée.

Air : *La famille de l'Apothicaire.*

On ne peut pas jouer toujours,  
Les plaisirs changent avec l'âge ;  
Il est un temps pour les amours...

ALCIBIADE (caché).

Cet avis me paraît fort sage.

GUIGNOLET.

Ma fille, un jour vous vous perdrez  
Par une morale aussi large.  
Dès que les amours sont entrés,  
La vertu file au pas de charge.

C'est quelque beau-fils, sans doute, qui vous a tourné la tête, un gant glacé, un pas grand chose qui mangerait mes économies ; un suborneur qui veut peut-être vous séduire.

CONSTANCE.

Mon père !

ALCIBIADE (caché. A part).

Si je pouvais lui rompre les os !

GUIGNOLET.

Mais c'est assez parler de cela, mademoiselle, le sang me bout quand vous m'entretenez de vos fadaïses... A propos, dites-moi, Antoine, notre domestique, a-t-il les cheveux bruns ?

ALCIBIADE (caché).

Ah ! ça, nous jouons donc aux charades, ici ?

CONSTANCE.

Quelle étrange question, mon papa. {Oui, il a les cheveux foncés.

GUIGNOLET.

Chatains foncés ! C'est cela. Il doit quitter ma maison sur-le-champ.

CONSTANCE (riant).

Parce qu'il a les cheveux foncés ?

GUIGNOLET (avec un sérieux comique).

Je n'aime pas cette nuance.

ALCIBIADE (caché).

Est-il bête, mon Dieu ! est-il bête !

GUIGNOLET.

Air : *Adieu, je vous suis, bois charmant.*

Je ne veux plus d'hommes chez nous,  
C'est une engeance détestable ;  
Ce sont des traitres, des filous...  
Vous enverrez Antoine au diable !  
Je veux, au lieu de ce brutal,  
Une fille simple et rustique ;  
Car l'homme est certe un animal,  
Mais pas animal domestique.

C'est décidé ! dès ce soir je prends une bonne.

ALCIBIADE (caché).

Une bonne?... j'en ferai mon profit.

CONSTANCE.

D'où vient cette subite résolution ?

GUIGNOLET.

N'en demandez pas davantage. Faites le compte d'Antoine, et dites-lui qu'il ait à déguerpir sur l'heure... (Avec un geste impérieux.) Allez !

## SCENE V.

CONSTANCE.

J'y vais, mon père... (*Elle sort.*)

## SCENE IV.

GUIGNOLET, ALCIBIADE, *caché.*

ALCIBIADE (*à part.*)

Je commence à en avoir assez, moi, ici dessous ; je voudrais bien m'en aller.

GUIGNOLET (*avec amertume.*)

Je suis un infortuné mortel ; dire que pendant 45 ans j'ai coiffé la cour et la ville pour arriver à une vieillesse aussi orageuse ! Nouveau Damoclès, je vois sans cesse le poignard d'un valet de pique suspendu sur ma tête

ALCIBIADE (*caché et à part.*)

Pauvre vieux chéri !

GUIGNOLET.

La mort, la mort froide et terrible me cherche et me poursuit partout, depuis l'instant fatal où j'ai scruté ma destinée ; que mon sort s'accomplisse ! Je vais toujours prévenir le commissaire, pour en retarder l'événement..

Il s'avance vers le lit où est déposé son habit

ALCIBIADE (*lorsque Guignolet est près du lit, se glisse entre ses jambes, le renverse, et s'évade en s'écriant d'un ton tragique.*)

Quand aura-t-il fini de conter son histoire, croyez-vous donc qu'on soit si bien sous cette armoire ? (*Il sort.*)

## SCENE V.

GRIGNOLET, *seul, se relève, parcourt la chambre, s'arme d'un parapluie et s'agite en tous sens comme un furieux en tapant sur les murs.*

Au meurtre ! au feu ! au volé !... Ah ! brigand, t-

## SCENE VI.

veux m'assassiner !... Ah ! traître, je te vendrai chèrement ma vie... Ah ! scélérat !...

Il continue à taper avec son parapluie, Constance accourt à ses cris.

## SCENE VI.

GUIGNOLET, CONSTANCE.

CONSTANCE.

Ciel ! qu'avez-vous, mon père ?

GUIGNOLET (*continuant son jeu.*)

Où est-il, que je le massacre !

CONSTANCE.

De qui parlez-vous donc, mon papa ?

GUIGNOLET (*même jeu.*)

De qui je parle ?... Tu ne l'as donc pas vu, le traître ; où est-il ?

CONSTANCE.

Mais je vous assure que personne...

GUIGNOLET (*s'arrêtant tout-à-coup et laissant tomber son parapluie.*)

Serait-ce en effet de l'imagination ?

CONSTANCE.

Vous me cachez quelque chose, mon père, qui vous trouble et vous agite.

GUIGNOLET (*d'un ton tragique, et à voix basse.*)

Chut !... sommes-nous seuls ?

CONSTANCE (*de même.*)

Complètement.

GUIGNOLET (*se dirigeant mystérieusement vers la porte, et revenant à Constance qu'il saisit par le bras.*)

Es-tu bien sûre que nous sommes seuls ?

CONSTANCE.

Très-sûre, mon père.

GUIGNOLET (même jeu).

Chut!... apprends donc, ô ma fille, le terrible secret qui pèse sur mon existence.

CONSTANCE.

Vous m'effrayez, mon père.

GUIGNOLET (lentement et tragiquement).

Silence! ce matin, poussé par une aveugle fatalité, j'ai interrogé les mystères de la cartomanie; j'ai plongé un regard téméraire dans les arcanes de l'avenir... et sais-tu ce que j'ai lu dans les redoutables oracles de la sybille?

CONSTANCE.

Vous me faites trembler!

GUIGNOLET (même jeu que plus haut).

Chut!... J'ai lu que je périrais misérablement!

CONSTANCE.

Juste ciel!

GUIGNOLET (avec l'énergie du désespoir).

Oui, fille infortunée! celui dont tu reçus la vie doit tomber sous le fer criminel d'un meurtrier!

CONSTANCE (à part).

Pauvre père; sa tête s'égare!

GUIGNOLET.

AIR : *du Menuet.*

Je blêmis,  
Je frémis,  
Je frissonne.  
Le fer d'un lâche assassin  
Doit me percer le sein.

CONSTANCE.

Sa raison l'abandonne.

GUIGNOLET.

Triste sort,

À la mort

Dieu me livre;

Je dois périr au moment

Où j'apprenais seulement

À vivre!

(On frappe à la porte.)

GUIGNOLET (fait un mouvement de frayeur).

Encore!... (*P'une voix forte.*) Qui va là?

ALCIBIADE (dans la coulisse).

Une bonne pour monsieur.

CONSTANCE (à part).

Quelle est cette voix?

GUIGNOLET.

Va voir, Constance.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, ALCIBIADE, *habillé en paysanne.*

CONSTANCE (reconnaissant Alcibiade).

Ah! M. Alcibiade!...

ALCIBIADE (bas à Constance).

Du silence et de la prudence, Constance!... (*Il ent, et faisant une révérence comique.*) Bonjour, monsieur, bonjour, mamzelle.

GUIGNOLET.

Que demandez-vous?

ALCIBIADE (d'un air niais).

J'ai appris que monsieur avait renvoyé son sujet, et je viens voir si je conviens pour le remplacer...  
Nouvelle révérence.

AIR : *Je sais remplir toutes mes tâches.* (Enragés.)  
Je m'appelle Pélagie Noisette,

## SCÈNE VII.

A vot' servie' j'viens m'engager ;  
De bonne pâte je suis faite,  
Car j'servais ehez un boulanger,  
Je sors tout droit de chez un boulanger.  
Je sais fair' du nanan pour les mioches,  
Je sais aussi cuire des p'lîts pâtés,  
J'-ais faire encore de sières brioches... (bis)

GUIGNOLET.

Elle est vraiment pleine de qualités ! (bis)

CONSTANCE (riant).

Ah ! ah ! est-il drôle sous ce costume !

ALCIBIADE (nouvelle révérence).

Monsieur est bien bon.

GUIGNOLET (la regardant avec complaisance, à part).  
C'est qu'elle est fort gentille... (Haut.) Dites-moi,  
ma bonne, vous entendez-vous bien au ménage ?

ALCIBIADE.

Ah ! quant à ça, monsieur, ignia pas un homme pour  
me valoir... je nettoie les cheminées comme pas une,  
et je cire les bottes qui c'en est comme un miroir...  
(Bas à Constance.) Elevé à l'école de l'adversité, j'ai  
toujours été mon unique déerot teur.

GUIGNOLET.

C'est tout ce que vous savez ?

ALCIBIADE.

Oh ! que nenni, monsieur ! j'ai été femme de chambre  
aussi, et pour ce qui regarderait la toilette de mamzelle,  
j'm'y entends qu'alle ne s'en plaindra pas...

Mouvement de Constance.

GUIGNOLET.

Fort bien... L'art culinaire, vous en connaissez les  
éléments ?

## SCÈNE VII.

ALCIBIADE.

Je mets la carotte à toutes les sauces, je plume les  
pigeons dans la perfection, et pour ce qui est d'arran-  
ger les dindons, vous m'en direz des nouvelles.

AIR du Piège.

Oui, je veux vous émerveiller  
Par mon talent gastronomique,  
Je compte vous faire avaler  
Plus d'un ragoût de ma fabrique.  
A metl' du beurr' dans l's épinards,  
Mon mérite surtout s'déploie,  
Et pour apprêter les canards  
Vous verrez que j'suis pas une oie.

Je vous en ferai goûter.

GUIGNOLET.

Il me reste encore un scrupule. Dites-moi, ma bonne,  
vous êtes... sage ?

ALCIBIADE.

Ah ! mais, sur c'chapitre-là, par exemple, on peut  
dire que j'sis intraitable, que j'sis farouche, quoi !... Ah !  
mais, farouche comme... (Bas à Constance.) Soufflez-  
moi donc quelque chose, hein?... (Haut.) Comme...

CONSTANCE.

Comme ?

ALCIBIADE.

Comme tout. (Guignolet fait un geste d'admiration.)  
Sans me vanter, j'sis aussi vertueuse que l'garde cham-  
pêtre de vot' endroit. J'peux dire qu'y'gnia pas un hom-  
me qui m'a molestée sans porter mes marques. Tenez,  
pas pus longtemps qu'à c'matin, ignia l'garçon bou-  
langer qu'a voulu s'permettre des incongruités à mon  
intention, et j'vous lui ai montré ce que vaut une fem-  
me de mon espèce.

GUIGNOLET (à part).

Cette fille est un vrai trésor ; qu'en penses-tu, Constance ?

CONSTANCE (riant et baissant les yeux).

Je m'en rapporte à votre clairvoyance, mon père.

ALCIBIADE (à part).

Voilà une clairvoyance qui ne ferait pas mal de porter lunettes.

GUIGNOLET.

C'est bien, ma bonne, je suis satisfait, vous êtes admise à l'honneur de me servir.

ALCIBIADE (à part).

T'es pas dégoûté, vieux merlan !

*Air de la Soirée Orageuse.*

GUIGNOLET.

Dès aujourd'hui, c'est entendu,  
Vous restez donc à mon service.

ALCIBIADE.

Je ne me serais jamais cru  
L'air si naïf et si novice.

GUIGNOLET.

Vous me plaisez énormément,  
Vous prendrez la place d'Antoine.

CONSTANCE (à part).

Cela prouve clairement  
Que c'est l'habit qui fait le moine.

GUIGNOLET.

Je vous quitte ; ma fille va vous mettre au courant de votre besogne.

CONSTANCE (à part).

Moi ! Par exemple !

GUIGNOLET.

Maintenant que ma maison est purgée de tout être

brun et masculin, allons prévenir la police qu'on en veut à mes jours...

Il met son habit, prend son chapeau et ramasse son parapluie.

ALCIBIADE (à part).

Qu'elle perle de père ! Je lui élèverai une statue.

CONSTANCE.

Vous me laissez seule, mon père ?

ALCIBIADE (à part).

Elle appelle ça seule.

GUIGNOLET.

Je reviens à l'instant.

*ENSEMBLE.*

GUIGNOLET.

Je n'ai plus de crainte ;  
Mais je crois pourtant  
Qu'en portant ma plainte  
J'agis prudemment.

CONSTANCE.

Trompé par sa feinte,  
Un père imprudent  
Me laisse sans crainte  
Avec un amant.

ALCIBIADE (à Constance).

Grâce à notre feinte,  
Il sort confiant,  
Et je puis, sans crainte,  
T'aimer librement.

CONSTANCE (seule).

Quelle imprudence extrême !

ALCIBIADE (seul).

Près de celle que j'aime,  
Je reste seul, ma foi.

GUIGNOLET (seul).

Du moins, je n'aurai plus un seul homme chez moi,  
Pas un homme chez moi.

*Reprise de l'Ensemble.*

(Guignolet sort.)

## SCENE VIII.

## CONSTANCE, ALCIBIADE.

ALCIBIADE (regardant sortir Guignolet).

Brave père, va ! amour de père ! noble race des Gérontes et des Sganarelles, tu ne l'éteindras donc jamais ! (A Constance.) Dis donc, mon ange, il est bon, ton père, il est très-bon. Je voudrais bien en posséder un fac-simile. Ah ! ça, comment me trouves-tu sous le voile de ce pseudonyme ?... (*Il se retourne en s'admirant.*)

CONSTANCE (boudant).

Fi, monsieur, vous moquer ainsi d'un pauvre vieillard, le tromper à ce point, vous devriez en rougir.

ALCIBIADE.

C'est juste ; mais j'en ai perdu l'habitude dans mes voyages, cela nuisait à mes affaires.

AIR : *Les Anguils et les jeunes Filles.*

Ma chère, à l'époque où nous sommes,  
Pour réussir il faut tromper.  
Les Tartufes sont des grands hommes,  
Et les sots se laissent duper.  
Pour moi, j'ai fait à maint novice  
Gober des canards de mon cru,  
Et je suis comme l'écrevisse,  
Je rougis quand je n'suis plus crû.

Ah ! oui, j'en fais voir à la pratique de toutes les couleurs, et plus elle donne dedans, moins je rougis.

CONSTANCE.

Allez, monsieur, votre conduite est indigne.

ALCIBIADE.

Allons, bon ! elle aussi, à présent... Voilà bien les femmes !... vous vous rompiez les os pour leur plaire, vous vous précipitez à travers mille dangers, au risque de vous présenter devant elles manchot d'un pied et jambe-de-bois de l'autre, avarié comme une marchandise de pacotille, tout ça rien que pour leur presser le bout du doigt, et puis elles vous disent : « Fi, monsieur, c'est indigne ! »

CONSTANCE.

Dame ! je serai bien avancée quand vous vous serez détérioré les membres ! Si je prends un mari, je veux qu'il n'y manque rien, je veux qu'il soit complet... Et puis, ce travestissement ridicule...

ALCIBIADE.

Il n'est pas beau, j'en conviens ; mais, dam ! tout le monde n'a pas le moyen de se déguiser en pluie d'or ; d'ailleurs, ce serait imprudent, vu les mœurs du temps. On se m'arracherait si bien que je ne parviendrais peut-être pas à rassembler mes morceaux.

CONSTANCE.

Mais enfin, pourquoi êtes-vous ici ? Pourquoi cette mascarade ?

ALCIBIADE.

Oh ! ceci, c'est bizarre. Depuis ce bal où je t'avais vue, je brûlais du désir de te revoir... Chaque jour je cherchais quelque stratagème pour arriver jusqu'à toi, et toujours en vain... Ce matin, pendant que mon esprit voyageait dans les nuages, à la recherche de mon moyen, et que mes yeux se promenaient sur l'agréable perspec-

tive que présentent les cheminées du quartier, il me pousse une idée...

CONSTANCE.

Vraiment?

ALCIBIADE.

Oh ! mais, une idée ingénieuse... Je contempiais donc le tube de cette cheminée que je croyais la tienne, et qui ne fumait pas plus qu'une pipe éteinte, et je dis : « Il n'y a pas de feu sans fumée. » Or, voilà une cheminée qui ne fume pas ; si elle ne fume pas, c'est qu'il n'y a pas de feu ; s'il n'y a pas de feu, il n'y fait pas chaud ; s'il n'y fait pas chaud, je ne puis pas m'y rôtir ; donc... cette logique brûlante, mais juste, me satisfait complètement.

CONSTANCE.

C'est drôle ! moi, jusqu'ici, je n'y vois que du feu... Vous dites... donc... et ensuite ?

ALCIBIADE.

Ensuite?... Je grimpe sur mon toit, jeme glisse jusqu'au tube précité, je m'y insinue délicatement, et voilà ! j'opère mon entrée de salon.

CONSTANCE.

Mais vous pouviez vous tuer, malheureux !

ALCIBIADE.

Laisse donc ! il n'y avait pas de danger ; j'ai été somnambule, vois-tu, et j'en ai conservé les habitudes les plus acrobatiques. Je grimpe sur les clochers, je roule du haut en bas des escaliers, je dégringole dans les rivières, je marche sur des pointes de canif, je danse sur des lames de rasoir, le tout sans m'endommager n'importe quoi ; je tomberais du haut de l'obélisque sans m'écorcher seulement le bout du nez.

CONSTANCE.

Vous avez là un précieux talent.

ALCIBIADE.

Tu me flattes. — Mais, en entrant dans l'appartement, qu'est-ce que je vois ? Un homme, grand Dieu ! un homme vieux, mais laid comme les sept péchés capitaux. Tu comprends, je tombais des nues, un homme ici...

CONSTANCE.

Mais c'était mon père, monsieur.

ALCIBIADE.

Eh ! je le sais parbleu bien, que c'était ton père, à preuve que je lui demandai ta main avec toute la politesse dont je suis capable, et qu'il me flanqua à la porte avec tous les égards dont il est susceptible, en me criant : « N'approchez pas !... n'approchez pas !... » comme s'il m'avait pris pour une machine infernale.

CONSTANCE (riant).

Je comprends... son idée fixe.

ALCIBIADE.

Elles sont jolies, ses idées fixes !... (*A part.*) Pourvu que ça ne soit pas héréditaire !

CONSTANCE.

Mais après, monsieur, après ?

ALCIBIADE.

Après ? Voulant te revoir à tout prix, je feignis de sortir, et je me cachai (*Montrant le lit.*) sous ce meuble, dans cette position aussi horizontale que fatigante, j'appris de la bouche de M. Guignolet qu'il renvoyait son domestique, et qu'il prenait une bonne... Là-

dessus, je cours chez un fripier, je m'introduis dans cette enveloppe rustique, et me voilà.

CONSTANCE.

Et maintenant, vous allez partir, n'est-ce pas, monsieur ? vous n'allez pas demeurer ici ?

ALCIBIADE.

Partir !... Ah ! bien oui, par exemple, j'aurais joué au Jupiter pour te dire que je t'aime, et puis après ça, je m'en irais bêtement comme un simple mortel ?... Du tout, je reste !

CONSTANCE.

Mais c'est impossible, je ne veux pas que vous restiez... si on savait... je serais perdue. Il faut vous en aller, monsieur, ou je dis tout à mon père.

ALCIBIADE.

Eh bien ! c'est ça, à la bonne heure, voilà un moyen ingénieux. Tu diras tout à papa, et papa me refluera à la porte, et papa te recloîtrera, te castrera dans le huis-clos le plus hermétique et le plus impénétrable ; et quand tu seras bien sequestrée, bien claquemurée, tu auras beau siffler, Poiseau sera envolé.

CONSTANCE (à part).

Au fait, c'est vrai, tout ce qu'il dit là... (*Haut.*) Voyons, mon ami, si vous restez, avez-vous quelque-  
droit stratagème pour faire consentir mon père ?

ALCIBIADE.

Fie-toi à mon habileté, ma chère. D'ailleurs, je t'aime, vois-tu, et avec cela on vient à bout de tout.

AIR de *Mme Fuvart.*

CONSTANCE.

Je crains fort que par mille obstacles  
Vos projets ne soient traversés.

ALCIBIADE

Je saurai faire des miracles.

Je t'aime, crois-moi, c'est assez,  
Il faut de l'adresse, sans doute,  
Mais sois tranquille, on en aura ;  
Car bien que l'amour n'y voi' goutte,  
Il n'en est pas plus bêt' pour ça.

Ainsi, c'est arrangé, n'est-ce pas ? la paix est faite, et pour la sceller, tu vas me laisser prendre un baiser.

CONSTANCE (se défendant).

Quoi ! monsieur, déjà ! non, certes, je vous le défends ; mais quand vous aurez obtenu le consentement de mon père, oh ! alors, tant que vous voudrez.

AIR : *Voltaire chez Ninon.*

Je ne veux rien donner d'avance,  
Que dirait papa Guignolet ?  
Mais vous aurez à l'échéance  
Le capital et l'intérêt.

ALCIBIADE.

Ces délais ne font pas mon compte.  
J'veux un paiement plus rapproché,  
Et puisque nous faisons marché,  
J'vas toujours m'en payer l'escompte.

(Il l'embrasse.)

SCENE IX.

LES MÊMES, GUIGNOLET.

Au moment où Alcibiade embrasse Constance, Guignolet ouvre la porte et s'arrête sur le seuil en disant d'un air de contentement :

GUIGNOLET.

Comme elles s'entendent déjà bien !

## SCENE X.

CONSTANCE.

Mon père !... Je me sauve.

## SCENE X.

GUIGNOLET, ALCIBIADE.

ALCIBIADE (à part).

Voilà le moment de déployer ses talents.

GUIGNOLET (regardant Alcibiade avec complaisance).

(*A part.*) Cette petite bonne est vraiment délicieuse ! Elle a un air de candeur et d'innocence qui me rend tout guilleret. Eh ! eh ! c'est qu'elle est joliment appétissante avec ses yeux fripons ! Je suis sûr qu'elle fait des choses succulentes.

ALCIBIADE (à part).

Qu'est-ce qu'il a donc à dialoguer tout seul?... (*Se regardant avec effroi.*) Est-ce que par hasard il soupçonnerait ?...

GUIGNOLET (continuant).

Plus je l'examine, et plus je trouve qu'elle ressemble à feu M<sup>me</sup> Guignolet, mon épouse... M<sup>me</sup> Guignolet était plus grande, pourtant ; l'air plus mâle... Oh ! quelle belle femme que M<sup>me</sup> Guignolet !...

AIR : *J'étais bon chasseur autrefois.*

Quand sur l'autel du Dieu d'amour  
J'brûlai ma première chandelle,  
A ma femme, en vrai troubleour,  
Je jurai de rester fidèle.  
Si je succombe au sentiment  
Que mon cœur à l'amour emprunte ;  
Je ne trahis pas mon serment,  
(Montrant Alcibiade.)  
J'ador' l'imag' de ma défunte.

## SCENE X.

(*S'approchant à petits pas et riant.*) Hi ! hi ! hi !

ALCIBIADE (riant).

Hi ! hi ! hi !... (*A part.*) C'est encore une idée fixe, probablement.

GUIGNOLET.

Sais-tu, appétissante cuisinière, que je suis aussi affriandé de toi que de tes sauces ?

ALCIBIADE (avec un air de modestie comique).

Oh ! monsieur est trop aimable !... (*A part.*) Est-ce qu'il voudrait me séduire, ce vieux barbon ?

GUIGNOLET.

Tu es une bonne comme je les aime.

ALCIBIADE (à part).

Il a de singuliers goûts, par exemple !

GUIGNOLET.

Comme je n'en ai jamais eu...

ALCIBIADE.

Oh ! pour ça, je vois croix sans peine.

GUIGNOLET.

Si toutes les servantes étaient comme toi !

ALCIBIADE.

Ça ne ferait pas l'affaire des domestiques.

GUIGNOLET (d'un air conquérant).

Hum ! friponne ! si tu voulais seulement me laisser prendre un petit baiser.

ALCIBIADE (à part).

Nous y sommes... (*Haut.*) Un baiser, monsieur, y songez-vous?... (*A part.*) Il lui faudrait un escompte aussi, à ce vieux papelard.

GUIGNOLET (se rapprochant à mesure qu'Alcibiade recule).

Permetts à mes lèvres purpurines d'effleurer le satin de tes joues, ô séduisante Pélagie.

ALCIBIADE (avec prudence).

Monsieur !... (*A part.*) La position est originale, au moins.

GUIGNOLET.

Mon teint n'a plus la fraîcheur de la jeunesse, mais je suis encore vert...

ALCIBIADE (à part).

Vert... Oui, vermoulu.

GUIGNOLET.

Et mon cœur est à son premier printemps... Je n'ai jamais aimé que toi... (*A part.*) Que feu M<sup>me</sup> Guignolet me pardonne. (*Haut.*) Tu seras la joie de mes vieux jours.

AIR : *Je loge au quatrième étage.*

Tu seras le robuste chêne  
Rempli de force et de verdure ;  
Moi, l'humble lierre qui s'enchaîne

(Lui prenant la taille.)

Autour de l'arbre protecteur. (bis)

ALCIBIADE (se dégageant).

La chose serait bien plus juste  
Si pour lierre vous m'aviez pris.

GUIGNOLET.

Et pourquoi ?

ALCIBIADE.

Le lierre est l'arbuste  
Qui grimpe autour des vieux débris.

Le lierre n'est-il pas l'arbuste  
Qui se marie aux vieux débris ?

GUIGNOLET (riant).

Farceuse, va !... Voyons, bobonne, ne sois pas si cruelle, aie pitié de mon pauvre cœur que ces deux grands yeux ont embrasé !... (*Il chante.*)

Pour tant d'amour, ne soyez pas ingrate !

(Romance de la Favorite.)

ALCIBIADE (l'interrompant, à part).

Est-il bête, mon Dieu !... (*Haut.*) Monsieur, un pareil langage...

GUIGNOLET.

C'est celui de l'amour, cuisinière de mes soupirs !

ALCIBIADE (à part).

Oh ! si Constance pouvait l'entendre !... (*Haut.*) Sauf vot' respect, monsieur, assez de lantiponage comme cela ; je n'ai pas besoin de vos sarinonies ; j'sis une honnête fille, et toutes vos belles façons n'y feroient que d'l'iau claire.

GUIGNOLET.

Tu me dédaignes, ô vassale inhumaine ; mais tu ne sais donc pas que je suis veuf ?

ALCIBIADE (à part).

Veuf !... Je crois qu'il m'offre sa main, le vieux don Juan !... (*Haut.*) J'n'avions pas à bouter notr' nez là-dedans, j'sis venu pour être vot' ménagère, et pas vot' femme.

GUIGNOLET (se rapprochant).

Tu n'es pas aussi farouche que tu veux le paraître...  
Il veut l'embrasser, mais Alcibiade lui prend le bras, et le jette à la renverse sur son fauteuil.

ALCIBIADE.

Ah ! ça, mais, c'est un vrai salpêtre que cet homme là !

GUIGNOLET.

Juste ciel ! quel poignet ; elle m'a démis le bras.

ALCIBIADE.

AIR : du *Baiser au Porteur*.

Allez-vous me laisser tranquille ;  
Sachez, monsieur, que j'ai des mœurs.  
Pour tromper une pauvre fille,  
Faut tâcher d'la trouver ailleurs.  
Qui donc aurait jamais pu croire  
En voyant ces membres tremblans,  
Qu'on pût avoir l'âme aussi noire  
Avec des cheveux aussi blancs.

Vous m'obligerez à quitter vot' service, si cela continue... Hi ! hi ! hi !...

Il pleure.

GUIGNOLET (à part).

Je crois que j'ai été trop entreprenant... (*Haut.*)  
Calme-toi, ô trop vertueuse Noisette, je ne voulais que l'éprouver.

ALCIBIADE (à part).

On te connaît, vieux cotillonneur.

GUIGNOLET (d'un air câlin).

Voyons, essuie tes jolis yeux. Je vais sortir un moment, ma chambre est dans le plus grand désordre ; aie bien soin de tout ranger pour mon retour... (*A part.*) J'ai perdu la première manche ; mais je reviendrai... Ah ! manzelle Noisette, manzelle Noisette, je finirai bien par vous croquer...

Il sort.

SCÈNE XI.

ALCIBIADE, *seul, éclatant de rire.*

Ah ! ah ! ah !... Enfin, le voilà parti ; il était temps ; cinq minutes de plus, et j'éclatais comme un pois fulminant... Queu binette, nom d'un petit bonhomme, queu binette ! avec son nez en cor de chasse et ses bras en pattes d'araignée, il avait l'air d'un hanneton se livrant à des cabrioles érotiques autour d'une libellule... Ah ! ah ! ah !... (*Moment de silence.*) Décidément, la profession de domestique est très-fatigante ; on est gêné dans ses entourures, on étouffe sous un tas de chiffons, ouf !... (*Il ôte son bonnet, son fichu, s'évente, et s'assied.*) Ah ! ça, on ne mange donc jamais dans cette maison ? Voilà six heures que je suis ici et je n'ai pas encore aperçu l'ombre d'un comestible. Ces vieux écladons, cela vit d'amour et d'eau claire. L'amour, c'est très-joli, certainement, avec des yeux bleus et un chapeau rose ; mais, quoiqu'on en dise, cela n'emplit pas... l'estomac. J'ai faim, moi, j'ai très-faim... (*Se levant et visitant la chambre.*) Voyons donc voir s'il n'y a pas quelque chose à grignotter dans ce repaire ; après ça, comme je suis chargé des victuailles... (*Il ouvre une armoire, il en tire un gros lièvre.*) « Discours sur les mérites du carême et les avantages du jeûne. » Cela ne me convient pas, c'est un hors-d'œuvre... (*Il tire un bocal.*) « Bocal pour mettre les petits oignons à l'eau-de-vie... » Ceci concerne le papa Guignolet. (*Il tire un second volume.*) « Traité d'économie domestique et animale... » Animale, c'est le mot... « Manière de faire du pain sans levain. » J'aimerais mieux une gibelotte, avec du vin... Ah !... voilà la Sainte-Barbe... Du flanc ! du flanc !...

(Il s'arme d'une fourchette, s'apprête à entamer le plat, et chante :)

On va lui percer le flanc,  
Ram plan plan,  
Ram plan plan, tire-tire !

Il ne manque plus que le liquide.

Vive le vin !  
Vive ce jus divin !  
Je veux jusqu'à demain...

C'est du lacryma... (Il saisit une bouteille et boit.)  
Cristi !... Comme cela vous réchauffe l'imagination !  
(Il mange et boit, et tout en mangeant, il va regarder les estampes au mur.) Le jugement de Paris... Psyché et l'Amour... Voilà un flanc qui n'est pas désagréable. Daphnis et Clodé... Mais c'est un véritable Sultan que ce Guignolet-là. Il rendrait des points au roi Salomon... Quelle dépravation ! grand Dieu !... Hein ! J'entends du bruit... C'est lui !... Vite à mon poste...

Il remet à la hâte son bonnet, son fichu, cache sous le buffet les reliefs de son festin, il prend un plumbeau et se met à épousseter avec furie.

## SCENE XIII.

ALCIBIADE, GUIGNOLET, CONSTANCE.

Ils entrent en causant.

GUIGNOLET (à Constance).

Je vous dis que je ne veux pas en entendre parler, de votre M. Alcibiade. Je vous dis qu'il ne rentrera jamais chez moi.

ALCIBIADE (à part).

Qu'est-ce qu'il jargonne ?

GUIGNOLET.

Ah ! voilà notre nouvelle ménagère, je suis sûr qu'elle est entièrement habituée dans la maison.

ALCIBIADE.

Oui-dà, c'est comme si j'étais déjà chez moi.

GUIGNOLET.

Elle est originale ! Eh bien ! la poussière de mes meubles est-elle enlevée ?

ALCIBIADE (bredouillant).

Ah ! ma fine ! monsieur, je ne demandais pas mieux ; j'étais en train de vous nettoyer cette armoire un peu proprement ; mais voilà-l-il pas que quand j'étais en plein dans mon époussetage, le cousin de la sœur du mari de la concierge de M. le marquis qui demeure en face, avait cherché querelle au groom de la fille du parrain de la tante du pâtissier de la maison du coin, et qu'ils se chamaillaient comme chien et chat, sous prétexte d'un cousin qui l'avait mordu au front et qu'il s'était donné un coup de poing sur le nez pour l'écraser, ce qui fait que le cousin mordu avait causé la mort du cousin, tandis que d'un autre côté le neveu de l'apprenti tailleur qui vous a confectionné le casaquin isabelle à boutons d'or à queue de morue que vous endossez pour aller à la messe quand il pleut le dimanche avec vot' parapluie vert pomme, avait invectivé le prote de l'imprimerie de l'aut' rue à l'endroit de la première représentation d'une pièce Belge oùs qu'on avait jeté des pommes cuites parce qu'il y avait un homme habillé en femme qui descendait par la cheminée et qui avait montré ses mollets qu'un monsieur qui dormait aux stalles avait trouvés indécens.

GUIGNOLET.

Qu'est-ce qu'elle me baragouine là ?

ALCIBIADE (continuant).

Voilà précisément ce qui fait que je n'ai pas pu enlever la poussière.

GUIGNOLET.

Je n'ai pas bien compris : et toi, ma fille ?

CONSTANCE (riant).

Moi, je comprends très-bien. C'est tout simple.

GUIGNOLET.

Alors... (*A Alcibiade.*) vos raisons me paraissent bonnes ; cependant, il me semble que vous eussiez pu détruire ces petits insectes qui viennent se nicher sous mon plafond.

ALCIBIADE.

On m'a toujours dit qu'il ne fallait pas être dure avec les bêtes, et moi j'aime bien que tout le monde vive.

AIR : *Je n'ai pas vu dans ces bosquets.*

Laissons en paix voler le hanneton,  
 Mordre la puce, et le ver-luisant luire,  
 Laissons filer l'araignée au plafond  
 De ce que Dieu fit il ne faut rien détruire.  
 Dans le cristal limpide des ruisseaux  
 Souffrons, monsieur, que le crapaud s'enivre.  
 Laissons brouter au désert les chameaux,  
 Car s'il fallait tuer les animaux  
 Qui donc serait certain de vivre?...

GUIGNOLET.

Qu'entends-je ! Pélagie, vous faites des rapprochemens que je trouve déplacés ; ménagez vos comparaisons.

ALCIBIADE à part.

Tiens, j'ai dit une bêtise... (*Haut.*) Dame, monsieur, ce n'est pas pour vous flatter... (*A part.*) Âie, encore une rebêtise.

GUIGNOLET.

Qu'est-ce ?

ALCIBIADE.\*

Au contraire, si, c'était pour vous... c'est-à-dire, non... enfin c'était... ce n'était pas... je voulais... vous comprenez...

GUIGNOLET.

Parfaitement, mais je vous fais grâce de vos réflexions.

CONSTANCE (à part).

Je suis à la torture... (*Haut.*) Il me semble, mon père, que vous feriez bien de prendre du repos, il se fait tard.

GUIGNOLET.

Tu as raison, le sommeil me gagne. Pélagie, allumez les chandelles.

ALCIBIADE.

Oui, monsieur !

CONSTANCE.

Comment tout cela finira-t-il ?

GUIGNOLET.

Après une journée de bourrasques et de tempêtes, puis-je avoir une nuit de calme et de tranquillité.

Constance et Alcibiade vont prendre successivement un bougeoir sur la table. Alcibiade en présente un à M. Guignolet.

AIR : *Bonsoir, M. Pantalon.* (Grisar.)

CONSTANCE (un bougeoir à la main).

Ah ! papa Guignolet,  
Dormez d'un sommeil bien tranquille,  
Car tous les soirs de votre fille  
L'amour veille à votre chevet.  
Bonsoir, papa Guignolet !

ALCIBIADE (de même).

Ah ! monsieur Guignolet,  
Quand on a tenté l'innocence,  
Pendant la nuit, pour pénitence,  
On rêve du mal qu'on a fait.

GUIGNOLET (embarrassé et montrant sa fille, parlé).  
Chut !

ALCIBIADE (continuant et faisant la révérence).

Bonsoir, monsieur Guignolet !

CONSTANCE.

Ah ! papa Guignolet,  
Si tous les chiots son gris dans l'ombre,  
En plein midi le jour est sombre,  
Pour bien des gens que je connais.  
Bonsoir papa Guignolet.

ALCIBIADE.

Ah ! monsieur Guignolet,  
Soudain, si frappant votre oreille,  
En bruit vers minuit vous réveille,  
Dormez sans crainte, c'est le guet.  
Bonsoir, monsieur Guignolet.

(Constance et Alcibiade sortent par des portes différentes,  
pendant que la musique joue le refrain.)

SCENE XIII.

GUIGNOLET, seul.

Dormez, dormez ! C'est bien aisé à dire, cela, dormez. Quand Bonaparte dormait à Austerlitz, on ne lui avait pas prédit une mort anonyme et violente. Je suis fataliste, moi. Napoléon était fataliste, tous les grands hommes sont fatalistes... Funeste valet de pique ! son image féroce et sanguinaire est toujours là, devant mes yeux, elle empoisonne mon existence... Prenons toujours nos précautions. Regardons bien partout, si le traître, comme un vil serpent qu'il est, ne s'est point glissé dans quelque cachette obscure... (Il tire de dessous la couverture de son lit un énorme sabre ; de l'autre main il saisit son bougeoir et va regarder sous le lit.) Personne... (Il ouvre le buffet.) Rien... (Il ouvre sa table de nuit.) Rien... (Regardant la cheminée.) Ah ! cette cheminée : c'est par là que ce matin... (Il donne de grands coups de sabres dans la cheminée ; grossissant sa voix.) Es-tu là, brigand?... (Il écoute.) Il ne répond pas, je l'aurai effrayé... Demain... je ferai houcher cette cheminée ; mais en attendant... (Il tire encore de dessous la couverture de son lit un long fusil qu'il place au chevet.) Bon, comme cela, je suis tranquille, et si je péris, ce sera avec la conscience de n'être mort qu'à la dernière extrémité ; maintenant, procédons à notre toilette... (Il endosse sa robe de chambre, met son bonnet de coton et s'assied sur son lit.) Faut convenir que j'ai eu une excellente idée de prendre une bonne... Cette petite friponne avec ses yeux agaçans et son air d'inno-

cence, elle m'a rajeuni de vingt ans... Demain, il faut que je fasse une nouvelle épreuve, et ce sera bien le diable si elle me résiste. Ah ! M. Guignolet, M. Guignolet ! vous êtes un roué coquin...

Il se couche et fredonne pendant que la musique joue en sourdine.

Allons, Babel, un peu de complaisance,  
Un lait de poule, et mon bonnet de nuit.

## SCÈNE XIV.

GUIGNOLET, *conclé*, ALCIBIADE.

Il fait nuit.

ALCIBIADE (entrant mystérieusement, en caleçon, un couteau à la main; son regard est fixe, son pas mesuré, minuit sonne. D'un ton tragique).

« Minuit, c'est l'heure du mystère et du crime !

GUIGNOLET (passant la tête entre les rideaux).

Il me semble avoir entendu quelque chose...

Il retire la tête.

ALCIBIADE (déclamant).

« Un poignard à la main, l'implacable Athalie...

GUIGNOLET (reparaissant).

Je crois qu'on a parlé de Pélagie.

ALCIBIADE (de même).

« Où suis-je !

GUIGNOLET (même jeu).

Il demande où il est, c'est qu'il est dans ma chambre.

ALCIBIADE.

« Oui, le poignard est prêt, il va finir sa vie.

GUIGNOLET.

Je crois, décidément, que je suis dans de mauvais draps ici.

ALCIBIADE (continuant).

« Quelle horreur me saisit...

GUIGNOLET.

Et moi donc !

ALCIBIADE.

« Je crois que je frissonne.

GUIGNOLET.

Il y a de quoi ; j'en ai la chair de poule !

ALCIBIADE.

« Dieux ! quels ruisseaux de sang coulent autour de moi !

GUIGNOLET (se retirant vivement et poussant un cri).

Ah !

ALCIBIADE.

« Oh ! César, oh ! Pompée, est-ce vous que j'entends ?

GUIGNOLET (reparaissant).

Il me prend pour un autre.

ALCIBIADE.

L'heure est enfin venue, et ce poignard vainqueur  
Va fouiller dans ses flancs pour y chercher son cœur.

GUIGNOLET.

Fouiller dans mes flancs pour chercher le cœur de  
Pompée... il ne l'y trouvera pas.

ALCIBIADE.

« Trois fois le fer échappe à ma main défaillante.

GUIGNOLET.

C'est bien heureux !

ALCIBIADE (il s'avance vers le lit, et frappe).

Meurs, traître !...

Guignolet qui n'est pas atteint saute du lit et vient se jeter à genoux. Alcibiade sans le voir, revient sur le devant de la scène.

Le voilà ce poignard qui du sang de son maître,  
S'est souillé lâchement : il en rougit, le traître !

GUIGNOLET.

Toujours son éternel poignard ; il n'a que ce mot là...  
à la main.

ALCIBIADE.

A mon poignard vengeur rien ne peut te soustraire,  
Ta mort seule, ta mort peut calmer ma colère.

GUIGNOLET (se traînant à genoux, à reculons, à mesure  
qu'Alcibiade avance).

Air : *Grâce.* (Robert le Diable.)

Grâce, grâce, pour moi-même,  
Grâce pour moi.

ALCIBIADE.

Non, non, non, non.

GUIGNOLET.

Grâce pour moi.

ALCIBIADE.

Non, non, non, non.

GUIGNOLET.

Grâce pour moi.

## SCENE XV.

GUIGNOLET, ALCIBIADE, CONSTANCE.

CONSTANCE (en déshabillé, un bougeoir à la main).

Qu'y a-t-il ? quel est ce bruit ?...

Poussant un cri.

GUIGNOLET (tremblant, et la serrant contre lui).

Viens dans mes bras, ô ma fille, et bénis le ciel de  
l'avoir conservé ton père, qui courait les plus grands  
dangers...

CONSTANCE.

Mais qu'arrive-t-il, mon père, que vous a-t-on  
fait ?... (*A part.*) Sa manie le reprend.

GUIGNOLET.

Ne me force pas à retracer les horreurs qui ont  
troublé le calme de ma couche ; j'en suis encore trem-  
blant ! Tu vois ce monstre, vomé par l'enfer... mais il  
te passera sur le corps avant de me percer, n'est-ce  
pas, ma fille ?

CONSTANCE.

Qui ? lui, Alcibiade, vous percer ?

ALCIBIADE (se réveillant).

Hein ! qui m'appelle ?

GUIGNOLET.

Alcibiade ! Elle connaît le fantôme !

CONSTANCE (à part).

Je me suis trahie.

ALCIBIADE.

Où suis-je? grand Dieu, qu'est-ce que c'est que cela? Constance et le père Guignolet. Ah! satané somnambule que je suis, j'en fais de belles quand je dors! Et dans quelle toilette, mon Dieu, ou plutôt, hors de quelle toilette!... (*Il enlève les couvertures du lit de Guignolet, et s'y entortille.*) Mademoiselle, je suis désolé... Monsieur, je suis au désespoir... (*A Constance.*) de me présenter dans ce modeste déshabillé!... (*A Constance.*) d'avoir troublé votre repos, mais le sommeil... (*A Guignolet.*) Mais l'amour fait excuser bien des choses; vous le savez, l'amour a vaincu Loth... (*A part.*) Si j'avais seulement la mienne... (*Haut.*) Et certainement, car enfin...

Monsieur...

CONSTANCE.

GUIGNOLET.

L'amour! ma fille a des amours somnambules!

CONSTANCE.

Mais mon père!...

AIR : *Nous nous marierons dimanche.*

GUIGNOLET.

J'en frémis, vraiment,

Quoi! cet insolent,

Serait donc celui...

ALCIBIADE.

Lui-même!

GUIGNOLET.

Lui qui ce matin,

Comme un assassin...

ALCIBIADE.

Vous tomba du ciel? lui-même.

GUIGNOLET.

Celui qui tantôt...

ALCIBIADE.

Se jour d'un sot,  
Lui-même.

GUIGNOLET (contemplant Alcibiade avec des yeux effarés).

C'était un garçon!

CONSTANCE.

Je vous en réponds.

GUIGNOLET (furieux).

Toi-même?

ALCIBIADE (saisissant Guignolet par le bras, et lui parlant à l'oreille).

Sois dit entre nous,  
La bonne aux yeux doux,  
A qui...

GUIGNOLET (embarrassé).

Taisez-vous!

ALCIBIADE (riant).

Moi-même.

GUIGNOLET (avec emportement).

Apprenez, monsieur, que je ne me laisse pas jobarder, moi.

ALCIBIADE.

Vous avez cependant une tête à ça, sauf votre respect.

CONSTANCE.

Alcibiade !

GUIGNOLET.

Vous êtes un gredin, un suborneur que je puis faire arrêter.

ALCIBIADE.

Vous vous en garderez bien.

GUIGNOLET.

C'est ce qui vous trompe, monsieur ! J'ai toutes les preuves pour vous confondre ; je vous accuse du chef d'escalade diurne et par des voies illégitimes ; la cheminée est une circonstance aggravante. Je vous accuse d'abus de confiance et d'atteinte aux mœurs pour abjuration frauduleuse de votre sexe ; le jupon est encore une circonstance aggravante. Enfin, je vous accuse de violation de domicile avec effraction et à main armée, dans le sanctuaire domestique et nocturne d'un père de famille. Le caleçon est encore une circonstance aggravante. Je vais attirer sur vous l'attention de l'autorité qui veille et vous livrer à toute la rigueur de la vindicte des lois.

CONSTANCE.

Mais mon père...

GUIGNOLET.

Viens, ma fille, cache ta honte sous la houppelande paternelle... (*A Alcibiade.*) Vous avez voulu tromper ma fille, mon sang, et ce sang crie vengeance.

CONSTANCE.

Mais non, mon père, je ne crie pas ça du tout.

GUIGNOLET (*à Alcibiade.*)

Oui, vengeance !

ALCIBIADE (*d'un air tragique, prenant Guignolet par le bras.*)

Monsieur !

GUIGNOLET (*du même ton.*)

Monsieur !

ALCIBIADE (*de même.*)

Regardez-vous...

GUIGNOLET.

Eh bien !

ALCIBIADE.

Et puis, contemplez-moi.

CONSTANCE.

Qu'est-ce qu'ils vont faire ?

ALCIBIADE (*bas à Guignolet.*)

Si vous ne m'accordez pas la main de votre fille immédiatement, librement, légalement et volontairement, non moins sans témoins que sans notaire, à cette heure un peu avancée de la... soirée, je vous livre à la risée de tous vos voisins qui dorment, et je vous ridiculise aux yeux mêmes de votre progéniture... qui ne dort pas.

GUIGNOLET.

Quelle audace !

ALCIBIADE (*avec une révérence comique.*)

M. Guignolet, je vous demande la main de mademoiselle votre fille.

CONSTANCE (à part).

Cher Alcibiade!

GUIGNOLET (avec force).

Jamais!

CONSTANCE.

Qu'entends-je ?

ALCIBIADE.

Jamais!... (*Bas à Guignolet.*) Réfléchissez-y bien, c'est à mon tour de vous accuser. Je vous accuse du chef de tentatives coupables sur la personne d'un sujet femelle, au sein du foyer domestique, avec promesse de mariage; le veuvage est une circonstance aggravante. Je vous accuse...

GUIGNOLET (bas).

Plus bas, au nom du ciel, taisez-vous!

ALCIBIADE.

Je vous accuse...

CONSTANCE.

Comment, qu'est-ce qu'il dit?

GUIGNOLET (embarrassé).

Rien, il badine... (*Bas à Alcibiade.*) Malheureux, plus un mot!

ALCIBIADE (nouvelle révérence).

M. Guignolet, je vous demande la main de mademoiselle votre fille.

GUIGNOLET.

Quelle perspective, juste ciel! ma fille à cet être équivoque ou bien... (*Avec douleur.*) car j'ai été amou-

reux de mon semblable... (*à Constance.*) Ma fille, voilà votre époux.

CONSTANCE.

Mon époux, oh! merci, mon père!

ALCIBIADE (à Constance).

Je te l'avais bien dit, que j'y viendrais.

GUIGNOLET (à part).

J'ai accompli le sacrifice.

CONSTANCE.

Je suis heureuse...

Elle se jette au cou d'Alcibiade.

GUIGNOLET (d'un air digne).

Ma fille, attendez au moins que monsieur se soit vêtu.

ALCIBIADE.

AIR : *Renaudin de Caen.* (\*)

Où, mon bonheur est consommé,  
Grâce à mon adroit stratagème,  
Il m'accorde celle que j'aime,  
Et son courroux est désarmé.

(Au public.)

Faites aussi, chers spectateurs  
Que mon dernier vœu s'accomplisse ;  
De mon succès soyez complices  
En faisant grâce aux deux auteurs.

---

(\*) Les couplets chantés par Alcibiade et par Guignolet se suppriment à la représentation.

## SCENE XV.

CONSTANCE.

Sur le fantôme qu'il craignoit,  
 Mon père est rassuré, je pense ;  
 Un gendre plein de déférence  
 Ne saurait demeurer suspect.

(Au public.)

Mais pour lui, s'il n'a plus de peur,  
 Une autre crainte encor l'opprime,  
 Il craint pour le sort de la pièce,  
 Ah! messieurs, calmez sa frayeur.

GUIGNOLET.

Oui, ma terreur a cessé; mais,  
 Au moment critique où nous sommes,  
 Je redoute encore les hommes,  
 Surtout quand ils ont des sifflets.

(Au public.)

Messieurs, si vous compatissez  
 A la crainte qui me possède,  
 Vous avez le meilleur remède,  
 Pour m'en guérir, applaudissez.

*ENSEMBLE.*

Messieurs, si vous compatissez,  
 A la crainte qui <sup>le</sup> possède,  
 Vous avez le meilleur remède  
 Pour <sup>l'en</sup> m'en guérir, applaudissez.

F I N.

18/16438

T 62 470 500

## GRANDS OPÉRAS.

Ali-Baba. Ame en peine. Apparition. Atila. Bélizaire. Bouquetière. Chaste Suzanne. Charles vi. Capulets et les Montaigus. Drapier. David. Deux Foscari. Esméralda. Etoile de Séville. Enfant prodigue. Favorite. Furieux. Guillaume-Tell. Guido et Guevra. Guise. Hoguenots. Henriette d'Entragues. Juive. Jérusalem. Louis de Male. Lac des fées. Lucie de Lammermoor. Lucrece Borgia. Lambert Symnel. Linda de Chamouny. Mazanillo. Muette de Portici. Martyrs. Moïse. Marie de Rohan. Naufrage de la Méduse. Norma. Nabucco. Othello. Proscrit. Pirate. Puritains. Prophète. Robert le diable. Rossignol. Robert d'Evreux. Reine de Chypre. Robert Bruce. Siège de Corinthe. Sonnambule. Serment. Stradella. Sémiramis. Vendetta. Vaisseau fantôme. Xacarilla.

## OPÉRAS COMIQUES

Ambassadrice. Au mit. Barbier de Séville. Barigel. Borearolle. Bon garçon. Bouquet de l'Infante. Châlet. Cheval de bronze. Chaperons blancs. Cagliostro. Charbonnière. Cachette. Cuis. Code noir. Chanteuse volée. Doubleéchelle: Diamans de la couronne. Duc d'O'onne. Diable à Séville. Dame blanche. Domino noir. Diable à l'école. Don Pasquale. o b. Deux voleurs. Déserteur. Dame de pique. Eau merveilleuse. o b. Esclave du Camoëns. Figurante. Fille du régiment. Fidèle berger. Fée aux roses. Gutarrero. Gibby la cornemuse. Gustibelza. dl. Gualda. Il signor Barilli. Il signor Pascarello. Jeunesse de Charles v. Kousque. Lestoque. Lazzarone. Médecin sans médecine. Marguerite. M<sup>de</sup> de Mérange. Moine. Mina ou le Mariage à trois. Ménétrier. Mousquetaires de la reine. Monténégrins. Moulin des tilleuls. Ne touchez pas à la reine. Nuit de Noël. Opéra à la cour. Piquillo. Perruquier de la Régence. Planteur. Panier fleuri. Polichinelle. Perruche. Puritaine. Part du diable. Puits d'amour. Porcherons. Quatre fils Aimont. Régine. Reine d'un jour. Roi d'Yvetot. Richard Cœur de lion. Sarah. Shérif. St-Sylvestre. Songe d'une nuit d'été. Testament. Treize. Travestissemens. Trompette de M. le prince. Toréador. Un an d'avenir. Une aventure de Scaramouche. o b. Val d'Andorre. Zampa. Zinetta.